

# AUX « PAUVRES DU TROUPEAU »

Zacharie 11, 11

Périodique bimestriel - n°139

MAI - JUIN 2023

Je viens bientôt ; tiens ferme ce que tu as,  
afin que personne ne prenne ta couronne.

Apocalypse 3, 11

## Sommaire

|   |     |
|---|-----|
| Brèves pensées sur le livre de Josué..... | 73  |
| Une chose .....                           | 80  |
| Echos de l'étude à Luins.....             | 83  |
| L'importance de la prière.....            | 96  |
| La foi d'Elsie .....                      | 105 |

---

Pour recevoir ce périodique régulièrement, pour commander des numéros précédents ou des exemplaires supplémentaires de ce numéro, merci de nous contacter à l'adresse ci-dessous.

*Charles-Emile Moinat*

*Gérard Moinat*

---

### **Diffusion de la Bible**

Grand-rue 92

CH - 1180 Rolle

Tel : +41 (0)21 826 26 00

Email : [info@diffusionbible.com](mailto:info@diffusionbible.com)

[www.diffusionbible.com](http://www.diffusionbible.com)

## BREVES PENSEES SUR LE LIVRE DE JOSUÉ

(SUITE DE LA PAGE 51)

### Chapitre 6. Jéricho.

Les conquêtes commencent, mais un formidable obstacle se dresse devant Israël, c'est Jéricho, ville fermée et barricadée. Satan ne veut pas que nous entrions dans la sphère bénie de nos bénédictions spirituelles, aussi dresse-t-il devant nous une forteresse absolument infranchissable. Pour s'emparer d'une ville ou d'un territoire, un général rassemble son état-major et cherche avec lui la meilleure stratégie à employer. Mais que fait l'homme de Dieu ? Nous allons le découvrir ensemble.

L'épître aux Hébreux répond péremptoirement à la question. « *Par la foi*, les murs de Jéricho tombèrent, après qu'on en eut fait le tour sept jours durant » (11, 30). Voilà donc la réponse. C'est la foi, la foi qui compte simplement sur la puissance de Dieu. L'incrédule sourira et se moquera d'une telle assurance, mais l'enfant de Dieu se souviendra de ce que le Seigneur Jésus déclara à Jaïrus : « *Ne crains pas, crois seulement, et elle sera sauvée* » (Luc 8, 50).

Regardez les moyens. Ils semblent étranges. Il fallait faire le tour de la ville une fois chaque jour, puis sept fois le septième jour, et enfin tout le peuple devait jeter un grand cri. La foi ne raisonne pas, elle croit Dieu et agit exactement selon ce qu'Il a dit. La foi doit aussi se montrer patiente. Ce n'est pas le premier jour, ni le sixième que la muraille

s'écroule, mais le septième, et le septième jour, il faut faire le tour de la ville sept fois. La foi est aussi zélée. Josué se leva de bonne heure (v. 12). Ils se levèrent de bonne heure, au lever de l'aurore (v. 15).

Remarquons encore la présence de l'arche, type si remarquable de la Personne et de l'œuvre de Christ (voir Exode 25, 10-22). Lors de la traversée du Jourdain, elle avait précédé le peuple d'une distance d'environ deux mille coudées.

Seulement, un solennel avertissement est donné (v. 18, 19). Il ne faut absolument pas prendre de l'interdit, car en prenant de l'interdit, on devient « interdit ». Tout doit entrer dans le trésor de l'Éternel. Nous ne devons faire aucun compromis avec le monde. Comparez la vie d'Abraham avec celle de Lot. Le premier est séparé du monde. Il a ses autels qui parlent de communion et d'adoration. Il refuse les cadeaux empoisonnés du roi de Sodome (voir Genèse 14), mais le second est attiré vers le monde et finit même par s'y installer. Concernant notre récit, le chapitre suivant va nous montrer ce que fit Acan. Il vit parmi le butin un beau manteau de Shinhar, et deux cents sicles d'argent, et un lingot d'or du poids de cinquante sicles. Il les convoita et les prit. Nous en verrons les terribles conséquences.

Le châtiment tombe donc sur Jéricho, mais pas sur Rahab et les siens, et combien il est beau de voir la grâce de Dieu briller au milieu d'une scène si solennelle. Elle avait attaché le cordon de fil écarlate à sa fenêtre ! Souvenez-vous du chapitre 2.

Josué fait tomber la malédiction sur celui qui oserait bâtir cette ville de Jéricho (v. 26). Pourtant, dans les jours mauvais du roi Achab, Hiel, le Béthélite, bâtit Jéricho (1 Rois 16, 34). Il est cependant à remarquer qu'Elisée, le prophète de la grâce, a agi en grâce envers cette ville, en assainissant ses eaux (2 Rois 2, 18-22). Nous retrouvons la ville de Jéricho dans les évangiles. Dans la parabole du Samaritain, dans l'évangile de Luc, il est question d'un homme qui descend de Jérusalem (la bénédiction) à Jéricho (la destruction), frappante image de l'homme, qui ne monte pas, mais descend toujours plus bas jusqu'à une ruine complète (10, 25-37). Dans ce même évangile de Luc, nous voyons le Seigneur arriver dans le voisinage de Jéricho (18, 35-43). Un aveugle était là. Il était assis sur le bord du chemin et mendiait. Non seulement il fut guéri, mais il suivit le Seigneur, glorifiant Dieu. Puis le Seigneur entra dans Jéricho, et il entra aussi dans la maison de Zachée (19, 1-10) ! Quelle grâce merveilleuse nous trouvons là !

En lisant ce chapitre 6 du livre de Josué, le lecteur peut être amené à dire qu'une circonstance comme celle-ci ne lui arrivera probablement jamais. Cela est vrai, mais, cher ami, ne rencontrez-vous pas, dans votre chemin, des problèmes que vous êtes incapable de résoudre ? Ne comprenez-vous pas que le Seigneur peut vous être en secours, quelle que soit la difficulté qui est devant vous ? L'histoire d'Acan, que l'on trouve dans le chapitre 7, vous semble aussi étrange. Ne réalisez-vous pas que les manteaux de Shinhar sont fort nombreux dans les villes de nos pays ? La Parole veut parler à nos

cœurs aujourd'hui, soit pour nous encourager, soit pour nous avertir. Écoutons-la !

## Chapitre 7. Aï et l'interdit.

Le chapitre 6, que nous venons de parcourir rapidement, est d'une grande beauté morale. On y trouve non seulement la puissance de Dieu détruisant l'imposante ville de Jéricho, mais la foi, la dépendance et l'obéissance d'Israël, qui tourne avec l'arche autour de la ville très exactement comme cela lui avait été dit. La grâce n'est pas absente de ce tableau si solennel, car nous voyons aussi Rahab et les siens sauvés de ce terrible jugement. Ah ! Si Israël avait persévéré dans cet heureux chemin de l'humble dépendance ! Hélas, il n'en fut rien et c'est ce que va nous montrer notre chapitre.

Quand une victoire de cette ampleur est remportée, on comprend parfaitement que tout vient de Dieu lui-même, et pourtant, dans le fond de nos cœurs, se développe l'idée que nous sommes pour quelque chose dans cette victoire, alors la confiance en soi n'est plus très loin, et la chute non plus. Telle est l'histoire qui est devant nous. Dieu est oublié. Dieu n'est pas consulté. Chers frères et sœurs, si seulement nous pouvions tirer une leçon du récit que nous parcourons. Si Dieu avait été consulté, il aurait peut-être révélé l'interdit qui était là et que tous ignoraient, mais Dieu est oublié. Le désastre n'est pas loin. La confiance en soi est là. C'est une petite ville. Il ne faut pas que tout le peuple monte. Deux mille ou trois mille hommes environ seront

suffisants, ils frapperont Aï. La suite, nous la connaissons.

Josué, il est vrai, réagit (v. 6-9). Il tomba sur sa face contre terre, devant l'arche de l'Eternel, jusqu'au soir. Les anciens d'Israël sont avec lui. Mais quelle faiblesse dans ce que Josué dit. Il regrette que Dieu leur ait fait passer le Jourdain.

Voyons maintenant la réponse : Israël a péché, ils ont transgressé mon alliance, ils ont pris de l'anathème (v. 11). Ce qui s'était passé exactement, nous l'apprenons du coupable lui-même, aux versets 20 et 21. Il avait vu parmi le butin un beau manteau de Shinhar (Babylone), et deux cents sicles d'argent, et un lingot d'or du poids de cinquante sicles. Il les avait convoités, et les avait pris. On est ramené, pour ainsi dire, au jardin d'Eden, en Genèse 3, 6. L'arbre était bon à manger et un plaisir pour les yeux, et Eve prit de son fruit et en mangea. Voyez encore 1 Jean 2, 16, où il est question de la convoitise de la chair, de la convoitise des yeux et de l'orgueil de la vie. Celui qui écrit et celui qui lit, n'ont-ils pas, l'un et l'autre, à s'arrêter devant un tel fait ? J'ai déjà dit que les manteaux de Shinhar sont forts nombreux dans les villes de nos pays, et je le répète ici. Lisons donc les chapitres 17 et 18 du livre de l'Apocalypse, et nous verrons, non pas la Babylone historique de Nebucadnetsar, mais la Babylone mystique, la fausse Eglise vue sous les traits d'une femme perfide. C'est « la grande prostituée ». C'est la mère des prostituées et des abominations de la terre. Le chapitre 18 montre sa mondanité et son luxe insolent. Lisez les versets 11 à 13

du chapitre 18, et vous comprendrez que ces produits de luxe sont sans cesse sous nos yeux. Prenons donc garde à tous ces manteaux de Shinar. C'est en vivant dans une étroite communion avec le Seigneur, et en veillant et priant, que nous échapperons à ces pièges.

Israël a donc péché. Dieu aime son peuple, mais il est saint et il ne renoncera jamais à ce caractère de sainteté. Il ne peut pas s'identifier au péché. S'il y a de l'interdit, il ne peut agir. Bénir le peuple dans cet état reviendrait à encourager le péché. De plus, ce peuple ne consulte pas son Dieu.

Remarquons qu'un seul a péché, on ne voit pas en effet qu'un autre qu'Acan ait commis ce genre de faute, mais, pourtant, nous lisons : « Mais *les fils d'Israël* commirent un crime au sujet de l'ana-thème... » (7, 1) et encore « *Israël* a péché, et même *ils* ont transgressé mon alliance que je leur avais commandée, et même *ils* ont pris de l'ana-thème... » (v. 11). C'est en effet l'unité de son peuple que Dieu considère. Nous sommes solidaires les uns des autres. Le péché d'un seul devient le péché de tous devant Dieu. Voyez ce que notre frère Henri Rossier nous dit à ce sujet : « *Le mal caché d'Acan est le moyen de faire ressortir le mal caché du cœur du peuple.* »<sup>1</sup> Il fallait donc que le mal soit ôté du milieu d'Israël, et il le fut dans la vallée d'Acor, comme la Parole nous le montre d'une manière détaillée. « Alors Josué et tout Israël

---

<sup>1</sup> Méditations sur le livre de Josué, page 59.



avec lui prirent Acan, fils de Zérakh, et l'argent, et le manteau, et le lingot d'or, et ses fils, et ses filles, et ses bœufs, et ses ânes, et son menu bétail, et sa tente, et tout ce qui était à lui, et les firent monter dans la vallée d'Acor. Et Josué dit : Comme tu nous as troublés ! L'Éternel te troublera en ce jour. Et tout Israël le lapida avec des pierres, et ils les brûlèrent au feu et les assommèrent avec des pierres » (v. 24, 25). Mais ce principe ne doit-il pas être transposé sur le terrain de l'Assemblée qui est un corps vivant uni par le Saint Esprit à Christ, Tête glorifiée dans le ciel ? Lisez à ce sujet le chapitre 5 de la première épître aux Corinthiens. J'en citerai le verset 13 : « Otez le méchant du milieu de vous-mêmes ». C'est, du reste, ce qui fut fait à Corinthe, et ils montrèrent ainsi qu'ils étaient « purs dans l'affaire » (2 Corinthiens 7, 11). Ce qui est dit au verset 5 du Psaume 93 est un principe qui reste vrai dans toutes les dispensations : « La sainteté sied à ta maison, ô Eternel ! pour de longs jours ». Nous méditons souvent sur l'épître prophétique à Philadelphie. N'oublions pas, à ce sujet, que le Seigneur se présente à cette assemblée comme étant « le saint, le véritable » (Apocalypse 3, 7).

Cette vallée d'Acor fut donc témoin d'un jugement terrible sur Acan lui-même, sur ses fils, sur ses filles et sur ses biens. Mais voyez ce que le prophète Osée nous dit sur cette vallée d'Acor : « C'est pourquoi, voici, moi, je l'attirerai, et je la mènerai au désert, et je lui parlerai au cœur ; et de là je lui donnerai ses vignes, et *la vallée d'Acor* pour une porte d'espérance ; et là elle chantera comme dans les jours de sa jeunesse et comme au jour où elle

monta du pays d’Égypte » (2, 14, 15). C’est là l’avenir d’Israël. Ce lieu terrible apparaît comme une porte d’espérance ! Elle chantera comme dans les jours de sa jeunesse. L’amour des fiançailles sera alors retrouvé (Jérémie 2, 1-3). C’est bien là un texte prophétique, mais, chers amis, n’est-ce pas aussi une parole utile pour nous aujourd’hui ? Nos coupables négligences nous font parfois perdre la joie qui résulte de notre communion avec le Seigneur, et n’est-ce pas, parfois, dans l’épreuve qu’Il parle à nouveau à nos cœurs et que nous retrouvons le bonheur de marcher avec Lui ?

(à suivre)

M. P.

---

## UNE CHOSE

*« J’ai demandé une chose à l’Éternel, je la rechercherai » (Psaume 27, 4)*

*« Frères, pour moi, je ne pense pas moi-même l’avoir saisi ; mais je fais une chose » (Philippiens 3, 13-14)*

*« Marthe, Marthe, tu es en souci et tu te tourmentes de beaucoup de choses, mais il n’est besoin que d’une seule » (Luc 10, 41-42)*

Quand nous observons attentivement l’état de l’Église ou la maison de Dieu (1 Timothée 3, 15), nous constatons qu’elle est devenue « une grande

maison », dans laquelle « il n'y a pas seulement des vases d'or et d'argent, mais aussi de bois et de terre ; et les uns à honneur, les autres à déshonneur » (2 Timothée 2, 20). Le Saint Esprit nous exhorte à nous séparer (à nous purifier) des vases à déshonneur, afin d'être un vase à honneur « sanctifié, utile au maître, préparé pour toute bonne œuvre ». Il est bien à craindre que, pour beaucoup de chrétiens, ces exhortations ne sont que lettres mortes. On n'obéit pas à la parole de Dieu. On la lit certes, on l'écoute, mais on ne la met pas en pratique. On se séduit soi-même. On est « semblable à un homme qui considère sa face naturelle dans un miroir ; car il s'est considéré lui-même et s'en est allé, et aussitôt il a oublié quel il était » (Jacques 1, 23-24). Cela peut paraître pessimiste, mais c'est l'enseignement de l'Écriture Sainte qui ne saurait se tromper, un signe des derniers temps. Les chrétiens des derniers temps n'ont plus le temps de se pencher attentivement sur l'Écriture dans un esprit de prière. On court, on court, alors que la parole de Dieu nous dit à tous : « toi, arrête-toi maintenant (un moment), et je te ferai entendre la parole de Dieu » (1 Samuel 9, 27). Nous sommes occupés par tant de choses ! Notre carnet de rendez-vous est bien rempli, nous avons une foule d'activités, de loisirs, mais malgré cela notre cœur reste dramatiquement vide, car toutes ces choses, si elles nous occupent, ne peuvent remplir notre être. Seul Jésus Christ le peut, car Il a cette capacité de nous remplir jusqu'à nous faire déborder. Il est « Dieu manifesté en chair » (1 Timothée 3, 16). En Lui est la vie, une vie abondante (Jean 10, 10).

Prenons pour exemple le psalmiste du Psaume 27 : il ne demandait qu'une chose à l'Éternel et l'a recherchée, celle d'habiter dans la maison de l'Éternel tous les jours de sa vie, pour voir la beauté de l'Éternel, et s'enquérir diligemment de Lui dans son temple. Ceci revient à dire, pour nous les croyants de notre temps, que nous devons rechercher la communion avec Christ, contempler à face découverte la gloire du Seigneur, pour être transformés à son image de gloire en gloire (2 Corinthiens 3, 18) et adorer Celui qui est plus beau que les fils des hommes et dont la grâce est répandue sur les lèvres : le Seigneur Jésus (Psaume 45, 2).

Sommes-nous fidèles dans ce service de l'adoration qui perdurera éternellement, et que nous commençons déjà sur la terre, pour la gloire de Dieu et pour notre joie la plus profonde ?

Cher ami, croyant ou incroyant, nous pourrions écrire beaucoup de choses sur ce sujet, mais là n'est pas le but. Il est surtout nécessaire que tu saisisse par la foi dans l'Écriture le plein pardon que Dieu le Père t'offre gratuitement en Jésus Christ, « la vie éternelle ». Saisis par la foi cette main tendue qu'il t'offre maintenant.

Ton frère, en Christ qui revient bientôt,

Lionel

## ECHOS DE L'ÉTUDE À LUINS

JUIN 2022

### **Josué 10. Aperçu des chapitres 11 à 13.**

Tout lecteur du livre de Josué est frappé par le nombre impressionnant de batailles relatées dans ce livre. Sur le plan historique, on le comprend bien : il s'agissait de conquérir un très vaste territoire. Les habitants du pays ne pouvaient l'accepter, et souvent vont se liguier contre le peuple de Dieu. En transposant ces récits à notre situation, telle que l'épître aux Ephésiens la présente, on comprend que la conquête des lieux célestes est insupportable pour l'Ennemi, qui va redoubler d'attaques pour nous empêcher de jouir des lieux célestes dans lesquels nous nous trouvons.

L'entrée du peuple d'Israël dans le pays de la promesse comportait d'abord les étapes de la traversée du Jourdain, de la circoncision à Guilgal, du changement de nourriture. Mais très vite, les combats vont commencer. L'Ennemi se présente comme le séducteur, comme au le chapitre 7 dans l'affaire d'Acan. Il est également le serpent rusé, au chapitre 9, dans l'affaire des Gabaonites. Dans le commentaire de ce livre, le frère Rossier compare ces deux aspects. D'une part Satan, le chef de ce monde, cherche à introduire le monde dans le cœur du chrétien. D'autre part, il cherche à faire marcher le croyant dans le chemin du monde, et c'est ce qu'ont fait les fils d'Israël en s'alliant avec les Gabaonites. Il se présente aussi comme le lion, dans les cha-

pitres 10 et 11. Mais c'est pour les fils d'Israël l'occasion de conquérir à la fois le sud (ch. 10) et le nord du pays (ch. 11). Nous avons à être vigilants, car le diable rôde autour de nous, cherchant qui il pourra dévorer.

Le sujet des Gabaonites nous permet de considérer les voies de Dieu à l'égard du monde. Il y a un double principe divin à l'égard du monde et des croyants : le premier principe, ce sont les voies gouvernementales de Dieu ; ces voies gouvernementales sont liées à la sainteté de Dieu, et c'est pourquoi, dans le livre de Josué, Israël était appelé à exterminer, à détruire toutes les nations cananéennes. Mais il y a un second principe, c'est le principe de la grâce souveraine de Dieu. Ce que je rappelle là se trouve dans l'introduction à la Bible que nous trouvons au début de nos Bibles. La question des Gabaonites et d'Israël nous permet de considérer à la fois les voies de Dieu en gouvernement à l'égard des peuples cananéens et d'Israël, mais en même temps Sa grâce. Nous pouvons relever que le peuple d'Israël s'est appuyé sur les voies gouvernementales de Dieu, mettant la grâce de Dieu de côté. Il était prêt à frapper les Gabaonites, mais face à cela, nous avons l'attitude de Josué et des princes d'Israël. Et en Josué, nous voyons le principe de la grâce de Dieu. Ces deux principes doivent être équilibrés dans notre vie personnelle également. Ce double principe doit être réalisé en Assemblée également, et dans le Nouveau Testament, nous avons le ministère de Paul qui est comme la synthèse de ces deux principes. Les deux épîtres aux Corinthiens en sont une illustration.

Une remarque encore au sujet de l'affaire des Gabaonites. Nous la considérons généralement comme une attaque extérieure, c'est-à-dire de personnes qui viendraient vers nous et nous tromperaient. Mais les Gabaonites sont aussi une illustration de notre ennemi intérieur, parce que notre vieille nature est capable de ruser, est capable de mentir. Souvenons-nous de ce que l'apôtre a écrit aux Corinthiens et aux Thessaloniens. Je voudrais lire ces versets dans 2 Corinthiens 4, 1-2 : « C'est pourquoi, ayant ce ministère comme ayant obtenu miséricorde, nous ne nous laissons point, mais nous avons entièrement renoncé aux choses honteuses qui se font en secret, ne marchant point avec ruse et ne falsifiant point la Parole de Dieu, mais, par la manifestation de la vérité, nous recommandant nous-mêmes à toute conscience d'homme devant Dieu ». Il y a bien le mot « ruse » qui se trouve là. Et puis aussi dans 1 Thessaloniens 2, 3-4 : « Car notre exhortation n'a eu pour principe ni séduction, ni impureté, et nous n'y avons pas usé de ruse ; mais comme nous avons été approuvés de Dieu pour que l'évangile nous fût confié, nous parlons ainsi, non comme plaisant aux hommes, mais à Dieu qui éprouve nos cœurs ».

Méfions-nous des artifices du diable. Il semble bien que l'Eglise professante se soit laissé envahir par les Gabaonites. Pour ce qui nous concerne, nous devons prendre garde. Nous savons que l'Ennemi veut introduire dans l'Assemblée des idées, des principes qui ne sont pas selon la Parole. Dans cette affaire, « on n'interrogea point la bouche de l'Eternel » (9, 14).

Le chapitre 10 présente le jugement des Amoréens. C'est l'accomplissement d'une prophétie qui avait été faite déjà à Abraham, au chapitre 15 du livre de la Genèse, verset 16 : « Et en la quatrième génération ils reviendront ici, car l'iniquité des Amoréens n'est pas encore venue à son comble ». Il y a justement au début de notre chapitre 10 comme une illustration de cet état ultime. Comparons en effet les noms de Melchisédec et d'Adoni-Tsédek. Au chapitre 14 de la Genèse, Abraham s'était porté au secours d'une coalition de rois pour délivrer son neveu Lot, comme ici, Josué va se porter au secours de Gabaon contre une coalition de rois. Mais en Genèse 14, la ville de Jérusalem était dirigée par Melchisédec, « Roi de justice », type remarquable du Seigneur Jésus dans ses fonctions futures. Tandis que dans notre chapitre, cette ville qui avait tant de valeur pour l'Éternel, était aux mains de cet Adoni-Tsédek, « seigneur de justice », qui va conduire la coalition des rois *contre* le peuple de Dieu. Quelle ironie !

Ce chapitre nous présente la victoire remportée sur les ennemis d'Israël, victoire qui revient à l'Éternel lui-même, comme nous le voyons à dix reprises dans ce chapitre, aux versets 8, 10, 11, 12, 14, 19, 25, 30, 32 et 42.

Les Gabaonites étaient opprimés. A la fin du v. 5, le combat avait déjà commencé contre eux : « et ils campèrent contre Gabaon, et lui firent la guerre ». Les Gabaonites ont su demander de l'aide à Josué, à Guilgal, comme nous-mêmes aussi, lorsque l'Ennemi nous attaque, nous nous adressons à notre



seul refuge, au Seigneur Jésus, car nous savons bien que nous ne pouvons rien réussir par nos propres forces. C'est à Lui que nous pouvons aller, ce n'est jamais en vain que nous Lui demanderons de l'aide.

Guilgal est le lieu où les fils d'Israël avaient été circoncis. Le Jourdain venait d'être traversé, image de la mort du croyant avec Christ. Guilgal se trouvait sur la rive du Jourdain, un lieu visible, illustrant la prise de conscience de cette réalité que nous sommes morts avec Christ, que la chair a été jugée à la croix. Mais le croyant ne reste pas à Guilgal. S'il y restait, a dit quelqu'un, cela reviendrait à vivre dans un monastère. Les fils d'Israël devaient quitter Guilgal pour livrer les combats. Mais il fallait qu'ils reviennent ensuite à Guilgal. C'est exactement ce qu'on voit dans notre chapitre, puisqu'ils partent de Guilgal et y reviennent au v. 15. Nous ne sommes pas capables de combattre contre l'Ennemi, on l'a dit, c'est une affaire entre le Seigneur et Satan. Le Seigneur a vaincu Satan à la croix. Si nous nous sentions capables de rencontrer la puissance de l'Ennemi, nous irions à la défaite, c'est pour cela qu'il faut revenir à Guilgal, réaliser qu'en nous il n'y a aucun bien, aucun pouvoir. Dans le langage du Nouveau Testament, revenir à Guilgal, comme le dit l'épître aux Colossiens, c'est mortifier nos membres qui sont sur la terre, ne pas user de nos capacités pour faire face à l'Ennemi, en revanche compter sur le Seigneur.

Le peuple avait donc la victoire quand il venait de Guilgal. Le secret pour avoir la victoire, c'est de

nous tenir dans le jugement de nous-mêmes quant à la chair. Tout ce qui pourrait sortir de moi, de ma chair, doit être ôté. Il n'y a rien qui puisse venir de la chair et que Dieu puisse utiliser. Chacun doit se rendre personnellement à Guilgal. Si nous tenons notre chair, notre ancienne nature pour morte, alors la puissance de Dieu peut agir.

Ce peuple était donc sorti d'Égypte sous la conduite de Moïse. Ils avaient traversé le désert, ils sont entrés dans le pays, ils ont traversé le Jourdain. Mais il y avait encore sur eux l'odeur de l'Égypte. Combien de chrétiens portent encore l'odeur de l'Égypte. Dieu peut le permettre pour un temps, Dieu peut être patient, pendant des années même. Mais il arrive un moment où Dieu va agir. Peut-être quelqu'un n'a-t-il pas jugé beaucoup de choses dans sa vie, et il conserve des choses dont il n'arrive pas à se détacher. Mais ce dont on n'a pas pu se détacher à cause de la faiblesse de notre chair, chers amis, Dieu va le faire. Quelle bonne nouvelle ! Pour nous, la circoncision du Christ impacte notre être intérieur.

L'apôtre Paul présente la circoncision spirituelle dans l'épître aux Philippiens (3, 3) : « car nous sommes la circoncision, nous qui rendons culte par l'Esprit de Dieu, et qui nous glorifions dans le christ Jésus, et qui n'avons pas confiance en la chair ». Il la caractérise par trois éléments : « nous qui rendons culte par l'Esprit de Dieu », car l'Esprit opère en celui qui est né de nouveau ; « et qui nous glorifions dans le christ Jésus », au travers de la marche

normale du chrétien ; « et qui n'avons pas confiance en la chair », cette confiance qui animait Saul de Tarse, mais qu'il avait abandonnée pour le service de Dieu. C'était là la réalisation pratique de la circoncision spirituelle dans la vie de Paul. La circoncision spirituelle n'est pas une expérience à rechercher, c'est la réalisation de ce que le Seigneur Jésus a accompli une fois pour toutes pour nous, en ce que notre vieil homme a été crucifié avec Christ.

A Guilgal, Dieu avait préparé aussi des ressources pour les enfants, et cela au travers du mémorial formé par les douze pierres tirées du Jourdain. Josué 4, 21-24 : « Et il parla aux fils d'Israël, disant : Lorsque dans l'avenir vos fils interrogeront leurs pères, disant : Que sont ces pierres ? vous instruirez vos fils, en disant : Israël a passé ce Jourdain à sec, parce que l'Éternel, votre Dieu, sécha les eaux du Jourdain devant vous jusqu'à ce que vous eussiez passé (...) afin que tous les peuples de la terre connussent la main de l'Éternel, qu'elle est forte ; afin que vous craigniez toujours l'Éternel, votre Dieu ». Cette image nous rappelle que le Seigneur Jésus a été jugé à la croix pour nos péchés. Et parce que Lui a porté le jugement, nous pouvons vivre une vie de liberté. Revenir à Guilgal donne de la force à notre vie spirituelle.

N'oublions pas que si Guilgal représente la mortification de la chair, quelque chose de négatif, il y a aussi des choses positives, c'est le fait que les douze pierres représentent le croyant ressuscité avec Christ. A Guilgal, la Pâque a été sacrifiée et la manne a été changée en vieux blé du pays. Ce sont

des choses qui nous parlent de Christ, de son humanité (la manne) et de son caractère céleste (le vieux blé du pays). Le vide lié à la mortification de la chair est comblé par les plénitudes que nous trouvons en un Christ vivant. C'est de cette manière aussi que nous pouvons nous fortifier et être prêts pour le combat.

Le progrès réalisé par le peuple d'Israël au chapitre 10 est qu'il est devenu un peuple humilié, abaissé. Dieu, qui ne méprise pas un cœur humilié, va agir magnifiquement dans ce chapitre.

Quant à Josué, il monte de Guilgal et il reçoit alors cette réponse de Dieu : « Ne les crains pas ». Déjà au chapitre 8, 1, il avait entendu cette parole rassurante : « Ne crains point, et ne t'effraye point ». Josué a décidé d'être fidèle et droit vis-à-vis de l'engagement qu'il avait pris envers les Gabaonites, alors même que ceux-ci l'avaient trompé. Et Dieu va l'encourager dans cette voie.

Au verset 12, « Josué parla à l'Eternel », lequel, comme on le voit au verset 14, l'écouta. Si l'Eternel a écouté la voix de Josué, la voix d'un homme, c'est parce que Josué avait une communion pleine et entière avec l'Eternel. Dieu répond aux prières de ses saints lorsque les prières qui montent vers Lui sont selon Sa pensée.

Il y a des choses qui sont relatées dans ce chapitre, qu'on ne peut pas expliquer humainement. Quand il y a du jugement de nous-mêmes dans notre vie, alors Dieu peut agir à Sa manière, sans que nous puissions toujours l'expliquer. Au verset

11, Dieu parachève la victoire des Israélites en faisant tomber des pierres de grêle. C'est comme si Dieu disait : « Vous combattez, mais c'est moi qui donne la victoire, et vous me donnerez l'honneur qui me revient ».

Au verset 12 Josué prie l'Eternel : « Soleil, arrête-toi sur Gabaon ; et toi, lune, en la vallée d'Ajalon ! ». Et au verset 13 : « le soleil s'arrêta, et la lune demeura où elle était, jusqu'à ce que la nation se fût vengée de ses ennemis ». C'était un miracle. Une durée d'un jour environ a été ajoutée. Des hommes l'ont constaté plus tard. L'histoire de l'Antiquité chinoise évoque un jour qui s'est arrêté. Il y a aussi des poètes de ces temps-là qui ont laissé trace de cet événement. Des scientifiques ont fait des calculs et ont retrouvé ce jour particulier.

Si Josué s'était fié à son intelligence, il aurait pu se dire : « mais ce que tu demandes à Dieu est absolument impossible ». On voit ici que Dieu répond à la foi des siens. Peut-être avons-nous parfois l'impression d'obtenir très peu de réponses à nos prières. N'est-ce pas un manque de foi ?

Rappelons ce qui est dit dans Ephésiens 6 au sujet de l'armure complète de Dieu que nous avons à revêtir. Au verset 16 : « par-dessus tout, prenant le bouclier de la foi par lequel vous pourrez éteindre tous les dards enflammés du méchant ». La foi triomphante va de pair avec la prière : ce qu'a fait Josué, et qu'on trouve au verset 18, dernière pièce de l'armure : « priant par toutes sortes de prières et

de supplications, en tout temps, par l'Esprit, et veillant à cela avec toute persévérance et des supplications pour tous les saints ».

Pensons encore à la prière du Seigneur sur la croix. Le soleil ne s'est pas arrêté, ni la lune. Dans son humilité, avant les trois heures de ténèbres, Il a fait monter une prière dont nous sommes nous-mêmes les objets : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font » (Luc 23, 34). Et pour nous, il y a un jour de grâce depuis cette mise en croix du Seigneur, un jour de grâce qui dure encore aujourd'hui. Pour expier nos péchés, il a fallu la mort du Seigneur, il a fallu Ses souffrances, il a fallu Sa résurrection. Est-ce que cela n'est pas quelque chose de plus grand que le soleil qui s'arrête ?

Les Cananéens adoraient Baal, le dieu du soleil, ainsi qu'Ashtoreth, dieu de la lune, qu'on retrouve à plusieurs endroits dans la Parole. Ce sont justement ces deux idoles que les hommes s'étaient inventées, qui ont été arrêtées dans leur course.

Il n'y a ainsi pas seulement une victoire pour les Israélites, mais aussi une victoire complète de l'Eternel sur les dieux en Canaan. Il est magnifique de voir la puissance de Dieu se manifester quand l'homme renonce à sa propre force.

L'expression du verset 15 : « Et Josué, et tout Israël avec lui » se retrouve sept fois dans ce chapitre 10 (versets 15, 29, 31, 34, 36, 38, 43). Quel bonheur de ne pas être seul pour combattre. Jésus est avec nous tous les jours, nous sommes liés à Lui, c'est une grande grâce.

Après la victoire, « tout le peuple retourna en paix au camp » (v. 21). Le désir du Seigneur, c'est que nous expérimentions tous cette paix, Sa paix à Lui, qui ne repose que sur son œuvre. Notre paix ne reposera jamais sur notre expérience. Le frère Mackintosh, dans ses commentaires, insiste beaucoup là-dessus : le seul fondement de notre paix, c'est Christ crucifié à la croix.

A partir du verset 16, il est question du sort des cinq rois vaincus : « Et ces cinq rois s'enfuirent et se cachèrent dans la caverne, à Makkéda ». Si la victoire de Josué était très grande, la défaite de l'ennemi l'était également (v. 20). La plus grande défaite de l'Ennemi s'est produite à la croix. Alors le diable ne veut pas que sa défaite soit répandue. Les rois se cachent. Nous pouvons certainement tirer un parallèle avec les évangiles, particulièrement avec l'évangile de Matthieu, où nous voyons les chefs des Juifs qui cherchaient à retirer le Seigneur de la scène, secrètement. Il semble qu'ils auraient préféré que le Seigneur Jésus ne soit pas crucifié publiquement, ils ne voulaient pas que la résurrection soit connue non plus. Mais Dieu avait un autre plan. L'œuvre du Seigneur devait être connue de tous, la victoire sur l'ennemi devait être répandue. C'est ce que nous voyons à partir du verset 22 quand Josué dit : « Ouvrez l'entrée de la caverne ». Lisons Colossiens 2, 15 : « ayant dépouillé les principautés et les autorités, il les a produites en public, triomphant d'elles en la croix ».

Le peuple pouvait bien se poser la question : Qu'en est-il de ces cinq rois ? Où sont-ils ? Est-ce

qu'ils peuvent encore nous faire du mal ? Il y a des croyants qui vivent comme s'ils pensent que ces cinq rois sont vivants dans la caverne. Ils se posent la question : est-ce que cette œuvre du Seigneur Jésus est vraiment suffisante pour moi ? Est-ce que l'ennemi n'aurait vraiment plus aucun pouvoir sur moi ? Mais la Parole de Dieu nous donne l'assurance de notre salut, et Dieu ne nous laisse pas dans l'incertitude. Oui, l'œuvre du Seigneur Jésus et la foi en cette œuvre suffisent pleinement pour le salut, car l'ennemi a été vaincu.

Il y a donc un enseignement bien remarquable dans ce ch. 10. Lorsque Josué et tout Israël retournent à Guilgal, au v. 15, la victoire est déjà remportée. Pourtant ils vont revenir sur le lieu de la bataille pour s'occuper des rois qui s'étaient enfuis dans la caverne. Les capitaines sont invités à poser leurs pieds sur les cous de ces cinq rois. Ces hommes ne risquaient rien et pourtant, Josué doit les rassurer au v. 25 : « Ne craignez point, et ne soyez pas effrayés ». Il semble qu'il y ait là une insistance de l'Esprit de Dieu pour faire constater la réalité de la victoire, victoire qu'il faut réellement attribuer à l'Éternel. C'est l'illustration de ce que nous lisons en Ephésiens 6, 10 : « Au reste, mes frères, fortifiez-vous dans le Seigneur et dans la puissance de sa force » (expression qui ressemble à un pléonasme). Dans ce chapitre, l'Éternel a déjà agi cinq fois, et Il agira encore cinq fois à partir du verset 16. La puissance du Seigneur est toujours à la disposition de la foi.



La fin du chapitre rapporte les victoires remportées sur d'autres royaumes du Sud de la Palestine. Bien que remportées successivement, elles sont présentées à la fin du chapitre 10, comme étant le résultat d'une seule bataille, gagnée au moyen du concours de l'Éternel, le Dieu d'Israël, qui « combattait pour Israël » (verset 42).

Au chapitre 11, Jabin, roi de Hatsor, réunit une coalition de rois habitant le Nord du pays, accompagnés par leurs impressionnantes armées. Comme au chapitre 10, grâce au secours divin, les ennemis sont défaits, leurs biens sont pillés. A la fin du chapitre, une allusion est faite au retranchement partiel des Anakim, ces géants que nous retrouverons aux chapitres 14 et 15. Le chapitre 12 récapitule l'ensemble des victoires d'Israël remportées de part et d'autre du Jourdain.

Le chapitre 13 marque un tournant dans le livre de Josué. Devenu vieux, Josué doit s'entendre dire par la bouche de l'Éternel que l'œuvre est inachevée. De vastes contrées ne sont pas encore conquises. Elles le seront par la suite, mais partiellement, cependant, l'ensemble du pays sera réparti par le sort entre les neuf tribus et demie. Les deux tribus et demie qui ne voulaient pas traverser le Jourdain reçoivent leur héritage à la fin de ce chapitre.

Mention est faite aux versets 14 et 33 de la tribu de Lévi, qui ne reçoit pas d'héritage à la manière des autres tribus. Deux arguments sont avancés : d'une part les sacrifices de l'Éternel faits par feu étaient son héritage (v. 14), d'autre part l'Éternel

lui-même était leur héritage (v. 33). Le chrétien n'a pas non plus d'héritage sur la terre. Ses besoins matériels sont garantis par la sollicitude de son Dieu : « Votre Père céleste sait que vous avez besoin de toutes ces choses » (Matthieu 6, 32). Il est d'ores et déjà béni « de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ » (Ephésiens 1, 3). Il a devant lui « un héritage incorruptible, sans souillure, immarcescible, conservé dans les cieux » (1 Pierre 1, 4).

---

## L'IMPORTANCE DE LA PRIÈRE

Je me propose de dire quelques mots sur la prière, sujet important et actuel. Nous sommes en effet « dans les derniers jours » (2 Timothée 3, 1) et même à « la dernière heure » (1 Jean 2, 18), et l'ennemi déploie de grands efforts pour déstabiliser les saints et les attirer dans les sentiers du monde dont il est le chef. C'est vraiment l'heure de veiller pour prier, selon 1 Pierre 4, 7. D'autre part, je m'efforcerai aussi de considérer rapidement la réunion de prière, tristement négligée aujourd'hui, ce qui est une preuve de notre déclin.

Du début à la fin du Saint Livre, il est question de la prière. Tous les hommes de foi ont été des hommes de prière. C'est dire qu'un grand nombre d'exemples pourraient être cités. Je n'en prendrai que quelques-uns, en commençant par l'Ancien Testament.

Regardons déjà Eliézer de Damas dans le chapitre 24 du livre de la Genèse. C'était le serviteur le plus ancien de la maison d'Abraham, et il avait le gouvernement de tout ce qui était à lui. Sa mission était délicate car il devait trouver une épouse pour Isaac, fils d'Abraham. Écoutons sa prière : « Éternel, Dieu de mon seigneur Abraham, fais-moi faire, je te prie, une heureuse rencontre aujourd'hui, et use de grâce envers mon seigneur Abraham. Voici, je me tiens près de la fontaine d'eau, et les filles des gens de la ville sortent pour puiser de l'eau ; qu'il arrive donc que la jeune fille à laquelle je dirai : Abaisse ta cruche, je te prie, afin que je boive, et qui dira : Bois, et j'abreuverai aussi tes chameaux, soit celle que tu as destinée à ton serviteur, à Isaac ; et à cela je connaîtrai que tu as usé de grâce envers mon seigneur » (v. 12-14). L'exaucement vint avant qu'il eût achevé de parler.

Isaac pria instamment l'Éternel au sujet de sa femme, Rebecca, qui était stérile, et il fut exaucé (Genèse 25, 21).

Anne pria l'Éternel et pleura abondamment, et nous savons qu'elle fut exaucée (1 Samuel 1, 10). Il arrive que la prière soit accompagnée de nombreuses larmes, n'oublions pas, à ce sujet, ce que nous dit le verset 8 du Psaume 56 : « Tu comptes mes allées et mes venues ; mets mes larmes dans tes vaisseaux ; ne sont-elles pas dans ton livre ? »

Elie, cet homme de Dieu remarquable qui se tenait devant l'Éternel, et qui obéissait à ses ordres, fut un homme de prière, ce que nous rappelle, pour

notre encouragement, l'épître de Jacques : « La fervente supplication du juste peut beaucoup. Elie était un homme ayant les mêmes passions que nous, et il pria avec instance qu'il ne plût pas, et il ne tomba pas de pluie sur la terre durant trois ans et six mois ; et il pria de nouveau, et le ciel donna de la pluie, et la terre produisit son fruit » (5, 16-18).

L'exemple d'Esdras, ce scribe versé dans la loi de Moïse qu'avait donnée l'Éternel, le Dieu d'Israël (Esdras 7, 6) est important pour nous. Il avait disposé son cœur à rechercher la loi de l'Éternel, et à la faire, et à enseigner en Israël les statuts et les ordonnances (v. 10). Voyez-le près du fleuve Ahava. Au lieu de demander au roi des forces et de la cavalerie pour les aider en chemin contre l'ennemi, il publia un jeûne où l'on s'adressa à Dieu lui-même. Dans un temps où les croyants recherchent toutes sortes d'assurances pour se protéger, il est bon de citer les versets 21 à 23 du chapitre 8 du livre d'Esdras : « Et là, près du fleuve Ahava, je publiai un jeûne, pour nous humilier devant notre Dieu, pour lui demander le vrai chemin, pour nous et pour nos enfants, et pour tout notre avoir. Car j'avais honte de demander au roi des forces et de la cavalerie pour nous aider en chemin contre l'ennemi ; car nous avions parlé au roi, en disant : La main de notre Dieu est en bien sur tous ceux qui le cherchent ; et sa force et sa colère sont contre tous ceux qui l'abandonnent. Et nous jeûnâmes, et nous demandâmes cela à notre Dieu, et il nous exauça ». Toujours au sujet d'Esdras, voyez le verset 1 du chapitre 10. Sa prière, sa confession, ses larmes,

eurent un heureux effet, dans l'époque difficile que le résidu traversait alors.

Néhémie vivait dans la même période qu'Esdras, voyez ce qu'il fit lorsqu'il apprit que les murailles de Jérusalem étaient en ruine et que ses portes étaient brûlées par le feu : « Et lorsque j'entendis ces paroles, je m'assis et je pleurai ; et je menai deuil plusieurs jours, et je jeûnai, et je priai le Dieu des cieux, et je dis... » (Néhémie 1, 4).

La vie de Daniel a aussi beaucoup à nous apprendre. Ce pauvre captif qu'était Daniel commença par arrêter dans son cœur qu'il ne se souillerait pas avec les choses du monde (Daniel 1, 8). Les « jeunes gens » devraient beaucoup réfléchir à cette question. Je les invite à lire avec soin 1 Jean 2, 14-17. Plus tard, malgré la terrible menace qui pesait sur lui, il continua de prier comme il avait fait auparavant. Je citerai le verset 10 du chapitre 6 de ce livre de Daniel : « Or Daniel, quand il sut que l'écrit était signé, entra dans sa maison ; et, ses fenêtres étant ouvertes dans sa chambre haute, du côté de Jérusalem, il s'agenouillait sur ses genoux trois fois le jour, et priait, et rendait grâce devant son Dieu, comme il avait fait auparavant ». Lisez la vie de Joseph et de Daniel. L'un et l'autre traversèrent les cours royales de ce monde en restant toujours fidèles à leur Dieu.

Mais, toujours en rapport avec la prière, nous ne devons pas oublier le langage des Psaumes. « Eternel ! le matin, tu entendras ma voix ; le matin, je disposerai ma prière devant toi, et j'attendrai »

(Psaume 5, 3). « L'Éternel a entendu ma supplication ; l'Éternel a reçu ma prière » (Psaume 6, 9). « Ecoute ma prière, ô Éternel ! et prête l'oreille à mon cri ; ne sois pas sourd à mes larmes, car je suis un étranger, un hôte, chez toi, comme tous mes pères » (Psaume 39, 12).

Nous prendrons maintenant quelques exemples que l'on trouvera dans le Nouveau Testament, mais, avant de le faire, je citerai notre frère W. J. Hocking afin que nous ayons une idée plus exacte au sujet de la prière dominicale : « En considérant ce sujet, nous n'oublions pas que la prière dominicale a été enseignée par le Seigneur à ses disciples pour être employée par eux pendant les jours de son ministère. Ils devaient dire : « *Notre Père* qui es aux cieux » (Matt. 6, 9). Toutefois cette prière était provisoire : elle n'était pas présentée au nom du Seigneur Jésus. Elle avait principalement en vue le royaume terrestre et ne peut être considérée comme le modèle à suivre, maintenant que le Saint Esprit est descendu le jour de la Pentecôte. » (Le Messager Évangélique, année 1928, pages 45 et 46).

En premier lieu, je voudrais placer devant vous sept passages, où, dans l'Évangile de Luc, le Seigneur Jésus est vu en prière : 3, 21, 22 ; 5, 15, 16 ; 6, 12-19 ; 9, 18-27 ; 9, 28-36 ; 11, 1-13 ; 22, 39-46. Quelle leçon le Seigneur nous donne ici !

Dans les chapitres 14, 15 et 16 de l'Évangile de Jean, le Fils de Dieu s'adresse une dernière fois aux siens afin de les encourager. Il ne veut pas que leurs cœurs soient troublés, ni craintifs. Il leur montre le

but de leur terrestre voyage. Je reviendrai, et je vous prendrai auprès de moi. Le voyage de Rebecca (Genèse 24) fut long, mais chaque jour qui passait la rapprochait d'Isaac. C'est le cas aussi de l'Eglise. Mais les voyageurs que nous sommes ont des ressources : la Parole de Dieu, la paix. Il leur parle aussi du ministère, encore futur à ce moment-là, du Saint Esprit. Et il leur parle aussi de la prière ! Ils pourront demander en son Nom, au Nom du Seigneur Jésus. Voyez Jean 14, 13, 14 ; 15, 16 ; 16, 23, 24.

Continuons avec le livre des Actes. Voyez ce que faisaient les disciples en attendant la venue du saint Esprit : « Tous ceux-ci persévéraient d'un commun accord dans la prière, avec les femmes, et avec Marie, la mère de Jésus, et avec ses frères » (1, 14). Voyez les points dans lesquels, au début, l'Eglise persévérait : « Et ils persévéraient dans la doctrine et la communion des apôtres, dans la fraction du pain et les prières » (2, 42). Pendant qu'on le lapidait, Etienne priait (7, 59). Voyez encore ce que faisaient Paul et Silas alors qu'ils étaient dans des circonstances fort difficiles : « Or sur le minuit, Paul et Silas, en priant, chantaient les louanges de Dieu ; et les prisonniers les écoutaient » (16, 25).

Jetons maintenant un regard sur les Epîtres. Je citerai déjà les versets 18 à 20 du chapitre 6 de l'Epître aux Ephésiens : « Priant par toutes sortes de prières et de supplications, en tout temps, par l'Esprit, et veillant à cela avec toute persévérance et des supplications pour tous les saints, et pour moi, afin qu'il me soit donné de parler à bouche ouverte

pour donner à connaître avec hardiesse le mystère de l'évangile, pour lequel je suis un ambassadeur lié de chaînes, afin que j'use de hardiesse en lui, comme je dois parler ». Nous savons que les saints sont aujourd'hui dispersés en un grand nombre de dénominations mais nous sommes cependant invités à faire des supplications pour tous les saints, car la prière ignore ces barrières. Notons aussi que l'apôtre demande que l'on prie pour lui en rapport avec la prédication de l'Évangile.

Dans l'Épître aux Philippiens, l'apôtre prie pour que leur amour abonde encore de plus en plus en connaissance et toute intelligence, pour qu'ils discernent les choses excellentes (1, 9-11).<sup>2</sup>

Dans l'Épître aux Colossiens, il prie pour qu'ils soient remplis de la connaissance de sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle, pour marcher d'une manière digne du Seigneur (1, 9, 10). Puis il les exhorte à persévérer dans la prière, veillant en elle avec des actions de grâces (4, 2-4). Quant à Epaphras, ce fidèle serviteur du Christ, il considérait la prière comme étant un combat (4, 12, 13).

Arrivé à la fin de sa carrière, et bien près de subir le martyre, Paul, dans une prison de Rome, faisait des supplications, nuit et jour, pour Timothée (2 Timothée 1, 3).

---

<sup>2</sup> Les prières de l'apôtre sont toujours en rapport avec les besoins de ceux à qui il s'adresse.



Chers frères et sœurs, retenons donc ces trois mots : « Priez sans cesse » (1 Thessaloniens 5, 17).

Alors que cette méditation s'achève, il est bon, et même nécessaire, de dire quelques mots sur la réunion de prière, laquelle a une grande importance dans la vie de l'assemblée. Je relèverai déjà deux passages où, dans le livre des Actes, nous voyons l'assemblée en prière.

Voyons déjà les versets 23 à 31 du chapitre 4. Le sanhédrin a enjoint à Pierre et à Jean de ne plus parler ni enseigner, en aucune manière, au nom de Jésus (v. 18). Que vont-ils faire ? Ils vont vers « les leurs » et leur rapportent tout ce que les principaux sacrificateurs et les anciens leur avaient dit (v. 23). Au milieu d'un monde qui leur était profondément hostile, se trouvaient « les leurs », la famille de Dieu, l'assemblée ! Et qu'allaient-ils faire ? Prier. Quelle leçon pour nous ! Les saints ont affaire aujourd'hui à de nombreuses et sérieuses difficultés, mais ils peuvent en informer l'assemblée, qui, alors, va prier.

Les voici donc qui, d'un commun accord, élèvent leur voix à Dieu. Ils considèrent le Dieu créateur, donc Celui qui a toute puissance dans sa main. Puis ils pensent au Psaume second et en comprennent le sens profond. Ce monde, qui avait manifesté tant de méchanceté contre le Seigneur Jésus, agissait maintenant contre eux. Voyez ce qu'ils demandèrent : « Et maintenant, Seigneur, regarde à leurs

menaces, et donne à tes esclaves d'annoncer ta parole avec toute hardiesse... » (v. 29), et ils furent exaucés.

Le second passage se trouve dans les cinq premiers versets du chapitre 12. Le roi Hérode, après avoir fait mourir Jacques, le frère de Jean, veut, dans son désir d'être agréable aux Juifs, faire de même avec Pierre. Il le fait alors prendre et le met en prison. Mais il nous est dit que l'assemblée faisait d'instantes prières à Dieu pour lui. Ce chapitre nous est familier et nous savons comment l'ange a libéré Pierre.

Chers frères et sœurs, n'oublions pas ce que le Seigneur lui-même a dit au sujet de la réunion de prière. Je citerai ici les versets 19 et 20 du chapitre 18 de l'Évangile de Matthieu. « Je vous dis encore que si deux d'entre vous sont d'accord sur la terre pour une chose quelconque, quelle que soit la chose qu'ils demanderont, elle sera faite pour eux par mon Père qui est dans les cieux ; car là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis là au milieu d'eux ». Il est vrai que nous sommes aujourd'hui dans une faiblesse extrême. Nous sommes faibles à tous égards. Nous sommes faibles numériquement. Mais, et notons-le bien, le Seigneur envisage ici la plus faible pluralité possible : « Je vous dis encore que si deux d'entre vous sont d'accord sur la terre pour une chose quelconque... ».

M. P.

## LA FOI D'ELSIE

Avez-vous entendu parler de cette petite fille à laquelle on demandait : « Qu'est-ce qu'avoir la foi ? » et qui répondit : « C'est prendre Dieu au mot, et ne pas faire de questions ».

Sa réponse enfantine était juste. Celui qui a la foi croit ce que Dieu dit, parce qu'Il le dit, exactement comme le plus jeune enfant croit les paroles de sa mère parce qu'elle ne l'a jamais trompé. Si votre mère vous disait : « Je t'emmènerai voir grand-papa cet après-midi », ne vous empresseriez-vous pas d'aller raconter à chacun dans la maison que vous irez faire visite à votre grand-père cet après-midi ? Pourquoi le feriez-vous ? Parce que vous avez cru ce que votre mère vous a dit. Eh bien, le jeune chrétien peut dire de la même manière : Dieu a parlé, je le crois.

Je connais deux petites filles nommées Katie et Elsie. Katie a environ cinq ans et Elsie deux ans et demi. Souvent lorsque je travaille dans mon bureau, elles jettent un coup d'œil par la porte entrouverte, puis s'approchent tout doucement de moi, guettant un sourire ou un mot d'affection.

Un jour, au moment où j'allais sortir, je pris un sou dans ma poche et l'élevai entre mes doigts en disant :

- Voici un sou pour toi, Katie, si tu veux le prendre.

Katie était assise près de la cheminée et regardait attentivement la pièce, mais elle ne bougea pas. Elle paraissait cependant désirer recevoir la pièce de monnaie, mais probablement ne croyait-elle pas que je voulais vraiment la lui donner. Me tournant alors vers la petite Elsie, je lui dis :

- Elsie, voici un sou pour toi, si tu veux le prendre.

Sans hésiter la petite fille accourut et sa petite main s'empara de l'objet convoité. Elle m'avait cru, et reçu le petit présent. Katie ne m'avait pas cru.

N'y a-t-il pas beaucoup de petits garçons et de petites filles qui ressemblent à Katie ? Ils désirent beaucoup être débarrassés de leurs péchés, être purifiés aux yeux de Dieu, et capables d'être avec le Seigneur Jésus dans la gloire ; ils entendent dire que Dieu est prêt à pardonner, que Jésus est descendu ici-bas pour sauver les pécheurs, qu'Il est mort sur la croix pour eux, et que maintenant Il offre, pour ainsi dire, le salut à tous ceux qui reconnaissent qu'ils en ont besoin ; et cependant ils ne le croient pas. Quelque chose les retient. Ils pensent qu'ils sont trop mauvais, ou que le message ne s'adresse pas à eux.

D'autres enfants sont comme Elsie ; ils voient que le Seigneur est tout prêt à leur donner précisément ce dont ils ont besoin ; ils viennent donc à Lui par la foi, tels qu'ils sont, et ils reçoivent le pardon et la bénédiction qu'Il se plaît à donner.

A qui ressemblez-vous, à Katie ou à Elsie ?

*Petit enfant, Jésus t'appelle ;  
Son cœur te veut dès maintenant :  
Accours à ce Sauveur fidèle,  
Petit enfant, petit enfant.*

*Petit enfant, Jésus-Christ t'aime :  
Il a donné pour toi son sang ;  
Il veut t'avoir dans son ciel même,  
Petit enfant, petit enfant.*

*Petit enfant, ta frêle vie  
Peut n'avoir plus qu'un court moment ;  
Qu'à Jésus ton cœur se confie,  
Petit enfant, petit enfant.*

*Petit enfant, près de son Père,  
Son tendre amour te conduisant,  
Tout sera paix, joie et lumière,  
Petit enfant, petit enfant.*

Tiré de « La Bonne Nouvelle » de 1929

---

En Jésus Christ nous avons  
Un fondement inébranlable  
Un amour insondable  
Une vie impérissable  
Une justice inattaquable  
Une paix insurpassable  
Un repos véritable  
Une joie durable  
Une espérance incomparable  
Une gloire admirable  
Une lumière ineffable  
Un bonheur inexprimable  
Une force insurmontable  
Une pureté inaltérable  
Une beauté inflétrissable  
Une grâce adorable  
Une miséricorde inépuisable  
Une sagesse immuable  
Un modèle inimitable  
Des ressources intarissables  
Des richesses incalculables  
Des bénédictions innombrables  
Et toute sa Personne est désirable.

*Cantique des cantiques 5, 16*

---

# La Sainte Bible

## Nouvelle Edition 2022

La Bible Darby édition de Rolle 2022 présente un nouveau format, et de nouveaux caractères plus agréables à lire.

Le texte de cette édition est celui des éditions précédentes, c'est-à-dire celui édité par l'Imprimerie de l'Université d'Oxford en 1916 sur 912 pages.

Seuls quelques mots vieillis, subjonctifs passés, expressions grammaticales désuètes ou certaines notes ont été actualisés pour tenir compte de l'évolution de la langue française, et les références au „Texte Reçu“ ont été supprimées.

Cette édition 2022 contient 1311 pages dont 14 en couleurs pour les tableaux, plans et cartes géographiques.

Elle est disponible au format 14,5 x 21,5 cm et en 6 finitions différentes pour la couverture.

Visitez le site [www.bibledarby.com](http://www.bibledarby.com) pour plus d'informations ou

[www.diffusionbible.com](http://www.diffusionbible.com) pour commander.

Similicuir noir semi-rigide : 15.-

Similicuir bleu souple : 30.-

Similicuir beige souple : 30.-

Similicuir bi-tons bruns\* : 40.-

Cuir noir sans rebord\* : 50.-

Cuir noir avec rebord\* : 70.-

\*Ces Bibles ont la tranche dorée

Prix en Euro / CHF. Hors frais de port. Commande à l'adresse de l'éditeur



